NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

80 N° 2 1958

Pastorale et psychologie

André GODIN (s.j.)

p. 159 - 170

https://www.nrt.be/fr/articles/pastorale-et-psychologie-1954

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Pastorale et psychologie

La contribution de la psychologie, comme science et comme technique, à la pastorale contemporaine soulève, avant tout essai d'application méthodique, plusieurs questions de principe que nous nous proposons de discuter en ces pages.

Prêtres et éducateurs regardent aujourd'hui avec curiosité et intérêt vers les psychologues, les psychanalystes et même les psychiatres. Le succès, la vogue et, selon certains, la mode des informations et des interprétations psychologiques ne laissent aucun doute : il s'agit d'une préoccupation majeure de la pédagogie et de la pastorale à notre époque [1]. On semble parfois penser que si le prêtre devenait meilleur psychologue, ou mieux informé de psychologie, son action pastorale en deviendrait plus adaptée et plus efficace. Et, de la meilleure bonne foi du monde, on nous invite à célébrer des noces psycho-pastorales d'où sortira un regain d'influence et d'efficience au profit des valeurs spirituelles.

Oserons-nous, sans décourager et sans irriter le lecteur (même si celui-ci est, comme on dit, « de la jeune génération »), déclarer immédiatement qu'on va peut-être un peu vite en besogne et, au risque de paraître un architecte laborieux, inviter les bâtisseurs à s'asseoir, à réfléchir, avant d'empiler les matériaux, et à délimiter avec soin quelques fondations.

Est-il vrai que plus de psychologie rende au pasteur la tâche plus facile ou, ipso facto, plus efficace? — Est-il certain que l'attitude pastorale et l'attitude psychologique aillent si naturellement de pair qu'elles en deviennent quasi complémentaires? — Est-il souhaitable que la perspective pastorale s'ouvre toujours davantage aux problèmes psychiques et s'engage délibérément dans des préoccupations et des actions qui visent à relever ou à assainir les psychismes troublés?

Avant d'évoquer quelques principes, recueillons quelques arguments et quelques objections.

Arguments.

L'homme est un, disent les plus chauds partisans d'un renouveau psycho-pastoral. Trop longtemps, nous n'avons songé qu'à lui parler

1. A cet égard, la composition du *Dictionnaire de Spiritualité* en cours de parution (Paris, Beauchesne) reflète bien la mentalité contemporaine. Des articles nombreux et souvent excellents y font une large part à la psychologie. Mentionnons : « Ascèse » et « Chasteté » par A. Willwoll, « Conscience » par R. Carpentier, « Crises affectives » par J. Mac Avoy, « Culpabilité » par C. Baudouin et L. Beirnaert, « Direction Spirituelle et Psychologie » par J. Mac Avoy.

de ses devoirs moraux, à éclairer ses convictions rationnelles, à discuter ses objections contre la foi. Nous n'avons parlé qu'à son cerveau; parfois, il est vrai, nous avons fait appel à ses émotions, mais sans nous soucier suffisamment de la qualité de celles-ci. Et ce double appel, cérébral et sentimental, nous semble insuffisant, désuet ou stérile aujourd'hui. Il est temps que notre pastorale rejoigne l'homme total, en atteignant les bases affectives (et sociales) de sa personnalité, en soulevant ce poids d'anxiétés, de frustrations, d'agressivité, de culpabilité qui alourdit sa personnalité, fonde ses préjugés antireligieux et fait écran à la grâce.

La relation pastorale, poursuivent-ils, est *une* également et l'on ne peut la scinder en deux parts : l'homme psychique, l'homme moral et religieux. « Une âme parle à une autre âme » : la belle illusion de croire qu'il s'agisse là de la réalité vécue dans le contact pastoral! Inextricablement liée au dialogue d'une réalité humaine totale (le sujet ou le groupe) avec une autre personne humaine totale (le pasteur), la relation pastorale s'établit toujours entre des personnalités psychiquement (et socialement) déterminées et, par là même, mutuellement situées. Les défauts psychiques du conseiller spirituel (par exemple, sa tendance à dominer, ou son désir secret d'exercer une paternité qui n'est pas exclusivement spirituelle) retentissent sur la pureté de l'action pastorale (par exemple, sur le besoin de dépendance passive chez un dirigé), comme les préjugés inconscients ou les préférences inavouées du prédicateur peuvent voiler pour un auditoire l'intégralité du message religieux.

L'action pastorale, concluent-ils, ne peut être *adaptée* qu'en redressant continuellement les déficiences psychiques du pasteur et en possédant une meilleure connaissance des sujets au bénéfice desquels elle s'exerce. Or les progrès de la psychologie scientifique ouvrent au pasteur non seulement un champ d'informations, mais aussi des techniques pour connaître et pour influencer, dont l'efficacité va grandissant. Une pastorale, qui ignorerait ou voudrait se passer des acquisitions de la psychologie contemporaine, trahirait actuellement sa mission. Il est temps que le pasteur redevienne ce « *medicus* animae » dont nous parlent les Pères [2].

Objections.

Le *but* de votre action pastorale, rappellent de leur côté les plus réticents à l'égard de la psychologie, demeure tout de même la sancti-

2. « Ars quaedam artium, et scientia scientiarum mihi esse videtur, hominem regere, animal omnium maxime varium et multiplex. Id porro quispiam perspexerit, *si animarum curandarum rationem cum corporum medicina contulerit,* quantoque haec nostra laboriosior quam illa tulerit, expenderit, ac, tum materiae natura, tum artis facultate, tum actus fine, praestantior fuerit. » S. Grégoire de Nazianze, *Oratio Apologetica,* II, c. 16; *P.G.,* XXXV, 426.

fication des âmes. Cette sanctification, opération surnaturelle, est un don de Dieu, qui ne dépend pas des dispositions qu'étudie la psychologie scientifique.

De même que le *fondement* théorique de vos principes pastoraux reposent sur les préceptes normatifs de la théologie morale et spirituelle, et non sur des observations psychologiques, ainsi vos *moyens* d'action devraient-ils être des moyens surnaturels qui n'ont que de lointains rapports avec l'adaptation aux besoins psychiques. « Cum infirmor, tunc potens sum » écrivait saint Paul (*II Cor.*, XII, 10). Dieu parle à travers les infirmités, même psychiques, de ses apôtres plus et mieux que par la fine compréhension des psychologues adaptés.

D'ailleurs, ajoutent-ils, l'expérience ne montre-t-elle pas que les développements de la psychologie en certains pays (particulièrement la facilité du recours aux psychothérapeutes) n'ont pas été favorables à l'œuvre de l'Eglise, mais qu'ils ont abouti à supplanter, à évincer l'action sacerdotale.

Bref, sans nier l'intérêt de certaines informations qui proviennent des recherches publiées par les psychologues, comment ne pas voir qu'il est délicat et dangereux pour le prêtre de s'initier à la psychologie et particulièrement aux travaux des psychothérapeutes. La connaissance des méthodes psychologiques risque d'engendrer une confusion croissante entre l'action pastorale et l'action thérapeutique, de pousser le pasteur à assumer à la légère des tâches qui regardent les spécialistes, en y perdant non seulement beaucoup de temps, mais le sens même de sa mission religieuse. « Medicus *animae* », oui : c'est de l'âme que vous êtes le médecin, de l'âme tour à tour libre et esclave, aimante et pécheresse, devant Dieu [3].

Notre thèse est que l'action pastorale, si elle se veut complète et méthodiquement ordonnée, appelle la collaboration tantôt extrinsèque, tantôt intrinsèque, de la psychologie (aussi bien que de la sociologie). Mais cette collaboration s'organise à des niveaux de travail dont il faut respecter la distinction et l'originalité.

Action pastorale.

L'Eglise, travaillant à l'édification du Corps du Christ, est essentiellement pastorale. L'action pastorale, cependant, ne se confond entièrement ni avec l'action apostolique, ni avec l'action sacerdotale dans l'une ou l'autre de ses fonctions : magistère, ministère (sacramentel)

3. « Nulla ars doceri praesumitur, nisi intenta prius meditatione discatur... Quis autem *cogitationum vulnera occultiora esse* nesciat *vulneribus viscerum*? Et tamen, saepe, qui nequaquam spiritualia praecepta cognoverunt, cordis se medicos profiteri non metuunt, dum qui pigmentorum vim nesciunt, videri medici carnis erubescunt ». S. Grégoire le Grand, *Regula Pastoralis*, Pars I, c. 1; *P.L.*, LXXVII, 14.

et gouvernement. Toutes ces activités peuvent être qualifiées de « pastorales » là où elles sont abordées dans une perspective spécifique, celle du pasteur. Quelle est cette perspective?

Le rôle imagé du pasteur, c'est de conduire son troupeau vers les vertes pâtures et de trouver pour lui des pâturages toujours meilleurs. Cette action a beaucoup d'affinité avec la *pédagogie* dont l'étymologie évoque la même signification.

La pédagogie, au sens le plus général, est la science et l'art de *disposer les moyens* pour obtenir le développement progressif des individus et des groupes humains tels qu'ils *doivent* devenir. Pareillement, les activités de l'apôtre ou du prêtre seront appelées *pastorales*, en tant qu'elles recherchent et emploient les moyens les plus aptes à procurer aux personnes et aux sociétés humaines une meilleure proposition, une meilleure possession et une meilleure expression de la grâce de Dieu.

La notion de pastorale nous semble toujours inclure une *référence aux sujets* dont on s'occupe [4] et, de plus, le souci du *meilleur*, d'une meilleure relation à établir ou à développer entre les hommes et les sources du salut. Cette préoccupation d'une croissance spirituelle nous semble le trait caractéristique d'une visée spécifiquement pastorale [5]. L'homme apostolique (et le prêtre, de façon éminente) ne se contente pas seulement d'annoncer ou de faire répéter le message chrétien, mais il cherche à le faire mieux percevoir; il ne se contente pas de présenter ou d'administrer les sacrements, mais il cherche à susciter les dispositions qui les feront recevoir avec plus de fruit; il ne se contente pas d'établir ou de développer la communauté catholique dans ses structures hiérarchiques, mais il vise à ce que les institutions fonctionnent et soient utilisées par les membres de la communauté chrétienne comme des moyens de les sanctifier toujours davantage.

L'intention pastorale, c'est que les hommes « aient la vie et l'aient avec plus d'abondance » (*Jean*, X, 10). Une action devient formellement pastorale lorsque indirectement, par l'emploi de moyens humains, elle coopère avec la grâce pour que celle-ci fournisse des fruits meilleurs dans les individus et les sociétés.

---

4. Cette « référence aux sujets » distingue, selon le Père J. de Guibert, la Théologie Pastorale de la Théologie Ascétique et Mystique, bien que toutes deux soient animées par le souci de la perfection. Il ajoute que « la Théologie Pastorale vise aussi la perfection personnelle du pasteur, mais seulement en tant que celle-ci influence positivement son ministère pastoral » (*Theologia Spiritualis*, Ed. Gregoriana, Rome, 1952⁴, p. 7).

5. Dans sa Lettre Apostolique sur la formation du clergé, Pie XI exprimait nettement cette préoccupation d'une *meilleure application* des choses saintes qui doit animer la formation pastorale en tant que telle : « Qui ea studia moderatur... plurimum tribuet Theologiae Pastorali. Nec vero dumtaxat, quam sancta sint divina tractanda, praecipiet, sed praeterea quemadmodum sint *maiore semper cum fructu hominibus applicanda* » (*Officiorum Omnium*, 1er août 1922, *A.A.S.*, XIV (1922), pp. 449-458).

Double fondement d'une science pastorale.

La théologie pastorale, qui constitue l'exposé méthodique et autorisé de toute action pastorale réfléchie, procède d'une double source [6].

1) En tant que *normative*, elle se fonde sur la théologie dogmatique et la théologie morale, mais son objet ne s'identifie pas avec l'objet de ces sciences. En effet, la théologie pastorale élabore les données dogmatiques ou les principes fondés sur la Révélation en tant qu'insérables dans les progrès psychologiques (individuels ou sociaux) des sujets en croissance spirituelle [7].

2) En tant que *positive*, elle recourt à toutes les sciences d'observation du développement humain, en particulier à la psychologie et à la sociologie, qu'elle assume en se les subordonnant [8]. Comme nous allons le voir, ces sciences positives traitent du composé humain (corps et âme) en tant que composé. Dans leurs applications à la pastorale (dont on ne trouve actuellement que de timides essais), ces sciences positives ne peuvent pas jouir d'une autonomie absolue, par rapport à la théologie, mais seulement d'une autonomie relative là où elles recherchent méthodiquement les *moyens* de susciter, aux divers âges et moments du développement individuel et social, les *dispositions* les plus favorables à la grâce.

Double mouvement d'une relation pastorale.

La relation pastorale concrète est animée, pareillement, d'un double mouvement qui l'oblige à se conformer à une double loi : exigence de *fidélité* et exigence d'*adaptation*. D'une part, le pasteur *manifestera*, aussi bien dans sa personne que dans ses méthodes pastorales [9], la

---

6. Sur la définition, l'objet propre et les visées d'une théologie pastorale, en cours d'élaboration, on lira surtout : P.-A. Liégé, O.P., *Pour une théologie pastorale catéchétique*, dans la *Rev. Sc. Ph. et Th.*, 39, 1 (janvier 1955), pp. 3-17. Epinglons cette définition de la théologie pastorale : « La réflexion systématique sur l'ensemble des médiations de l'Eglise dans leur exercice pour l'édification du Corps du Christ » (*l.c.*, p. 5).

7. A ce point de vue, la théologie pastorale se trouve aussi en liaison particulière avec les méthodes traditionnelles grâce auxquelles le message évangélique a déjà trouvé ses expressions spirituelles et dynamiques dans l'histoire. Cette importance de la tradition en doctrine pastorale a été bien soulignée par P. Broutin, *Histoire et tradition pastorales*, dans la *N.R.Th.*, 77, 7 (juillet 1955), pp. 725-736.

8. A rapprocher du double fondement sur lequel repose la constitution d'une Théologie Spirituelle, selon le Père J. de Guibert (*o.c.*, pp. 19-32). Contre l'idée que cette dualité des sources fonde, en réalité, deux sciences séparées et autonomes (théologie pastorale *et* psychologie pastorale), lire une intéressante lettre du Père Y. Congar au Chanoine S. Ligier, dans *Essai de psychologie pastorale*, Introduction, p. 29 (Paris, Ed. Ouvrières, 1951).

9. Sur l'impossibilité de constituer une pastorale à coup d'expériences réussies et de recettes, même psychologiques, voir dans cette revue : L. De Coninck, *Les orientations actuelles de la Théologie Pastorale*, dans la *N.R.Th.*, 76, 2 (février 1954), pp. 134-141.

fidélité à la personne du Christ, qu'il représente, et aux valeurs chrétiennes qu'il propose au nom de l'Eglise. D'autre part, il *communiquera* cet esprit en recourant nécessairement à des moyens externes (prédications — conversations — organisations sociales — conduites personnelles) qui sont considérablement influencés par les dispositions psychologiques et le statut social du pasteur lui-même et des personnes auxquelles il s'adresse.

En vue de rendre cette manifestation et cette communication plus authentiques et plus efficaces, les pasteurs gagneront à connaître et, autant que possible, à réformer leurs propres déficiences psychiques (pas seulement leurs défauts moraux) et, particulièrement, les déficiences qui se glissent dans leurs relations avec les personnes dont ils assument la charge pastorale « forma facti gregis ex animo » (*I Pierre*, V, 3). Examinons dans quelle mesure la psychologie positive a des chances de pouvoir les aider et sur quel plan.

Psychologie positive.

Certains malentendus apparaissent facilement quand on discute psychologie. On ne réalise pas toujours suffisamment que cette science, en tant que positive, n'a pas comme objet tout l'homme, encore moins les activités supérieures de l'homme (intelligence, volonté, sentiments spirituels), mais uniquement la partie « déterminée » de l'homme, celle qui est affectée par certaines influences évaluables et qui s'élabore par l'entrée en jeu de certains dynamismes dont on s'efforce de découvrir les lois. Repérer ces facteurs d'influence et préciser ces mécanismes d'action, tel est le but de la psychologie comme science positive.

L'objet matériel de la psychologie positive est le *psychisme* : l'ensemble des fonctions, conscientes ou affectant la conscience, en tant que ces fonctions ne tombent pas directement sous le pouvoir de la liberté (exemples : dispositions innées — structures intellectuelles ou affectives — mécanismes mentaux — lois dynamiques des relations inter-individuelles, de la genèse et du développement des groupes — etc.). Ainsi défini, le psychisme se distingue clairement des facultés spirituelles, que la psychologie philosophique étudie réflexivement, et des actions corporelles que la biologie ou la médecine envisagent, par abstraction méthodique, comme purement organiques ou physiologiques. On résumerait assez bien l'objet propre de la psychologie positive (appliquée à l'homme) en disant qu'elle est la science du composé humain *en tant que composé*, c'est-à-dire en tant que ses opérations émanent de son unité vivante, psycho-somatique, psycho-sociale aussi, et dépendent intrinsèquement du corps et du milieu. Cet objet, la psychologie moderne l'envisage dans une perspective scientifique, cherchant à découvrir des liaisons entre antécédents et conséquents, à isoler des enchaînements causals et à énoncer des lois de

succession entre phénomènes observés. Ainsi voit-on apparaître, dans son objet formel, la notion de *temps*, d'un temps propre au vivant, qui n'est pas un simple passage d'un état à un autre état, mais une évolution irréversible et récapitulative, en un mot : une *maturation*.

De ces définitions, dont il était difficile de se passer ici, il résulte que les conclusions de la psychologie positive se limiteront toujours à des problèmes de genèse et de succession (liaison observée entre antécédents et conséquents) et qu'elle s'interdira, par sa propre méthodologie, tout jugement de valeur et de finalité ultime. Le psychologue comme tel n'examine les phénomènes psychiques que selon leur fonctionnement ; même les « motivations », pour lui, sont de simples « mobiles psychiques » dont il ne peut juger, scientifiquement parlant, la signification valorielle [10]. Relativement à l'ordre moral — et, en conséquence, relativement à la grâce — les données et les lois du psychisme ne sont que des *causes dispositives* qu'un philosophe situerait dans l'ordre de la *causalité matérielle* de l'agir humain [11].

De la méthodologie moderne en psychologie positive, il résulte également qu'il n'y a ni psychologie religieuse, ni psychologie pastorale complètement autonome. Le phénomène religieux, comme tel, ou la relation pastorale, comme telle, ne rentrent pas directement dans l'objet propre de la science psychologique. Essentiellement placé au plan de la liberté, l'acte religieux transcende les lois du psychisme, aussi bien que la relation pastorale qui, animée par son but surnaturel, évolue au plan de la rencontre inter-personnelle. Il est vrai que certaines dispositions psychiques générales, ou encore certains mécanismes opérant dans toute relation entre personnes humaines, en liaison plus ou moins consciente avec la vie religieuse, sont étudiés en psychologie scientifique. Lorsque les sciences religieuses (la théologie pastorale, par exemple) se tournent vers ces données de la science psychologique, elles peuvent les mettre en relation explicite avec les valeurs religieuses ou pastorales proprement dites et transformer ainsi ce qui n'était que science du psychisme en une psychologie religieuse ou pastorale.

On voit, par ce qui précède, comment la science psychologique jouit d'une autonomie méthodologique totale quand elle se borne à l'étude

---

10. Sur le fait que les psychologues modernes ont pris une vive conscience de ces limitations, nous alignerions aisément une longue liste de témoignages. Rappelons simplement l'ouvrage, devenu classique — malgré certaines outrances — du Dr. Charles Odier, *Les deux sources, consciente et inconsciente, de la vie morale*, Neuchâtel, Baconnière, 1943², et l'étude récente de Fr. Duyckaerts, *La notion de normal en psychologie clinique*, Paris, Vrin, 1954.

11. L'utilité de la catégorie de *cause matérielle dispositive*, pour situer et comprendre les réalités psychiques, a été remarquablement mise en lumière par les études de Paul Ricoeur, *Philosophie de la volonté*, t. I, pp. 380 et sv., Paris, Aubier, 1949 — et celles du Père A. Plé, O.P. : *Saint Thomas et la psychologie des profondeurs*, dans le *Supplément à la Vie Spirituelle*, 15 nov. 1952, et *L'acte moral et la pseudo-morale de l'inconscient*, *ibidem*, 15 février 1957.

des faits psychiques, et comment elle demeure strictement subordonnée et dépendante dans l'établissement de son statut « religieux » ou « pastoral ».

Les applications de ce principe ne manquent pas. N'en donnons qu'une seule : une technique d'interview, dont l'efficacité psychologique a été maintes fois démontrée [12], ne pourra devenir une technique pastorale qu'après examen de sa pertinence, ou introduction de modifications, en fonction de ce que nous apprend la théologie sur la relation entre directeur de conscience, par exemple, et dirigé. Ce n'est pas principalement au niveau de l'efficacité psychologique que cette technique devrait être discutée, mais en fonction de l'essence théologique de l'activité pastorale et des buts en direction spirituelle.

Rapport entre action pastorale et psychologie.

Ce rapport court parallèlement aux relations, théologiquement déterminables, qui s'établissent entre la grâce et les dispositions psychiques [13].

1) *Relation extrinsèque*, d'abord, *au plan de l'œuvre de sanctification au sens strict*. La sainteté « essentielle » (c'est-à-dire la présence de la grâce sanctifiante et des vertus infuses dans leur coopération avec le vouloir humain) ne dépend pas intrinsèquement des dispositions psychiques, mais de l'acte spirituel qui, sous l'inspiration prévenante de Dieu, en union avec l'Eglise, livre amoureusement la personne humaine à la présence et à l'action de l'Esprit. Cette reddition amoureuse, avec l'aide de Dieu, est possible dans n'importe quel état psychique, même névrotique (anxiétés, obsessions, scrupules), pourvu que la liberté ne soit pas totalement supprimée. L'habitus de charité peut, *de iure*, être établi par Dieu dans l'âme, s'alimenter aux sacrements et se développer par les actes des vertus surnaturelles quel que soit l'état psychique du moment (ou quelles que soient les influences sociales actuellement subies), tant que subsiste un minimum de liberté.

Une dépendance extrinsèque est cependant indéniable. Il y a d'abord une sorte de seuil en deçà duquel, par exemple dans la démence, il n'y a pas de problème spirituel, du moins dans les limites de notre expérience. Il y a aussi des dispositions psychiques (ou des influences

12. Nous pensons particulièrement aux techniques de relation étudiées par Carl Rogers (Chicago) et appliquées à la Pastorale par l'abbé Ch. Curran dans *Counseling in Catholic Life and Education*, New York, MacMillan, 1952 (Préface du Cardinal Tisserant). On trouvera une présentation critique, très lucide, de ce livre par D. H. Salman, O.P., dans *Supplément à la Vie Spirituelle*, 15 nov. 1953, pp. 469-475.

13. Nous reprenons ici, en les adaptant à notre propos, les solutions si clairement formulées par le Père L. Beirnaert, S.J., dans : *La sanctification dépend-elle du psychisme?*, dans les *Etudes*, juillet 1950, pp. 58-65 — article reproduit dans le volume *L'humanisme et la grâce*, Paris, Ed. de Flore, 1950.

sociales) tellement lourdes à porter, tellement contraignantes qu'elles réduisent considérablement les chances de persévérance dans certaines lignes d'engagement, par exemple dans la vie religieuse. C'est le point de vue où se mettaient les traités de pastorale, traditionnellement, lorsqu'ils fournissaient aux prêtres quelques *indications utiles pour* discerner, par exemple, le minimum de conscience requis des malades mentaux pour la réception des sacrements, quelques informations pour apprécier indirectement les attitudes *morales* indispensables chez celui qui demande une absolution, ou encore pour évaluer au for externe, avec une certaine sécurité, l'opportunité d'admettre quelqu'un au baptême, au mariage ou au sacerdoce. En tout ceci, la psychologie n'a qu'un rôle d'auxiliaire indirect, du reste très important, éclairant les jugements « prudentiels » du pasteur.

2) *Relation intrinsèque, au plan de la manifestation plénière des fruits de la grâce.* Car l'œuvre de la grâce ne se termine pas à cet événement spirituel en quoi consiste la sanctification fondamentale des âmes, ou sur lequel se fonde le choix d'un état de vie. La vie nouvelle de grâce, aussi bien que les engagements pris sous sa motion, tend à se diffuser dans toute la personnalité et à rayonner au dehors. L'acte spirituel appelle des fruits visibles; la relation à Dieu tend à se manifester et à produire des actes humains « ut decet sanctos » (*Ephés.*, V, 3; *Gal.*, V, 16-25). Pour que la charité divine s'installe *plus profondément*, soit possédée avec *plus d'aisance et de sécurité*, enfin soit *manifestée plus pleinement* dans les individus et les sociétés, c'est le composé humain *comme composé* qui est requis d'agir et de se conformer, autant que possible, aux orientations dynamiques que lui confère la grâce par l'intermédiaire du libre vouloir.

Cette progression et cette maturité psychiques, dont la psychologie étudie les lois et qu'elle cherche à promouvoir par ses techniques sur le plan naturel, sont maintenant appelées *à un nouveau titre* pour favoriser la plénitude de la croissance et de la manifestation chrétiennes, chez le pasteur d'abord, comme chez tout autre chrétien, et aussi dans les relations pastorales elles-mêmes. Les qualités psychiques, qui ne sont en elles-mêmes ni une garantie de perfection ou de vertu chrétienne, ni un fondement de relation pastoralement fructueuse, en conditionnent cependant l'expression empirique normale et le développement plénier vers lequel tend l'édification du Corps du Christ. Le scrupuleux peut, certes, se sanctifier dans sa névrose obsessionnelle, et même par elle, mais il ne sera qu'un témoin très imparfait de certains aspects connotés par la splendeur du pardon divin, tels que la joie confiante et la sécurité heureuse.

Ce n'est donc pas pour assurer la sanctification fondamentale des âmes (œuvre de la grâce) que l'action pastorale a un besoin intrinsèque de la psychologie, mais pour demeurer fidèle au mouvement de manifestation visible et de communication sociale du Verbe incarné, qui entraîne les membres du Corps mystique.

Si l'efficacité pastorale ne dépend dans son mystère spirituel que de la grâce et de cette rencontre d'âme à âme, qui transcendent le psychisme, il importe cependant que la relation pastorale devienne de plus en plus richement humaine pour servir ici-bas d'instrument et de signe meilleur à l'appel de l'Esprit.

Telle apparaît la double relation, extrinsèque et intrinsèque, qui unit la psychologie à la pastorale, dès que celle-ci se veut consciente et méthodiquement organisée. Telle est aussi la portée des efforts actuels pour développer certaines applications de la psychologie qui puissent, quelque jour, constituer la *psychologie pastorale* [14].

Tout ceci ne rendra d'ailleurs pas la tâche du pasteur plus facile, mais peut-être plus conforme au réel. Seuls suivront ceux que ne rebutent pas les difficultés supplémentaires.

Il n'est pas même certain que les deux fonctions, psychologique et pastorale, se révéleront complémentaires par elles-mêmes. Bien plutôt croyons-nous qu'elles ont chance de se révéler antinomiques. Car les attitudes du psychologue (respect, attention bienveillante, compréhension) divergent souvent des attitudes fondamentalement pédagogiques ou pastorales (conviction du témoignage, patience d'une visée à long terme, et discrétion prudente). Le pasteur, dans la mesure où il se développera dans la ligne psychologique, se sentira sans doute fortement tiraillé ou même écartelé entre la double visée, psychique et spirituelle, et devra renoncer fréquemment à poursuivre explicitement son travail dans une perspective psychologique qui n'est pas, pour lui, le chemin spécifique et pour laquelle il n'est pas directement compétent.

Si les vues ici présentées devaient être retenues comme valables, elles permettraient assez facilement de respecter tout à la fois les arguments et les objections, que nous avons rapportés au seuil de ces réflexions, et d'écarter l'outrance de certaines expressions. Nous les reprenons dans le même ordre.

Retour aux « arguments ».

L'homme est un, soit; mais d'une unité qui comporte cependant certains éléments de « situation » qui échappent largement au contrôle de la liberté. La psychologie positive, justement, nous apprend à compter avec certaines structures et certains dynamismes psychiques à partir desquels la vie morale et religieuse doit se poursuivre sans qu'il soit toujours possible, sauf miracle, de les transformer.

14. Un bon panorama des recherches et applications à développer est présenté par le Professeur J. Nuttin, *La psychologie et le prêtre,* dans *Psychologie et pastorale,* Louvain, Nauwelaerts, 1953.

La relation pastorale ne peut être établie au seul niveau spirituel et le dialogue se noue toujours entre deux personnes humaines totales. Pourtant, nous rappelle ici la théologie pastorale, la visée fondamentale de cette relation n'est pas dans le tête-à-tête curatif du psychisme, mais elle réclame un effacement progressif du pasteur pour que l'Esprit du Christ parle de plus en plus distinctement à l'âme du dirigé. Or cet effacement graduel, dont l'évangile nous donne la formule à propos de S. Jean Baptiste (« Oportet Illum crescere, me autem minui », *Jean,* III, 30), n'exige pas la richesse d'une relation psychiquement bien nouée, mais plutôt la discrétion d'un rapport spirituel authentique et parfois l'effacement devant le mystère de la relation entre l'âme et Dieu.

L'action pastorale appelle le redressement des déficiences psychiques. Toutefois, les efforts psychologiques du pasteur ne pourront pas toujours assurer cet assainissement psychique qui relève de techniques spécialisées ; encore pourra-t-il faire appel aux ressources spirituelles du sujet pour obtenir un changement de sens, là où un changement de fond est actuellement impossible. Telle serait, par exemple, son attitude devant une motivation névrotique à la vie religieuse, liée au psychisme infantile d'un sujet. L'aide psychologique typiquement pastorale peut consister ici à susciter une motivation neuve, spirituelle, qui vient se superposer à l'autre, pas nécessairement pour la supprimer (car les structures affectives anciennes peuvent être solides ou difficilement flexibles) mais pour en changer radicalement la signification.

Retour aux « objections ».

Le but d'une action pastorale est la sanctification des âmes, soit ; mais c'est là son but éloigné, dernier et, pour ainsi dire, indirect. Dieu seul, en effet, par sa grâce peut sanctifier les âmes qui ne refusent pas son offre toute gratuite. A l'action pastorale, proprement dite, il revient seulement de *disposer les moyens* de sanctification d'une façon telle que le don de Dieu soit *mieux* proposé, plus sûrement et plus pleinement assimilé, et qu'enfin il produise de meilleurs fruits.

Certes, la sanctification, en elle-même, ne dépend qu'extrinsèquement des dispositions étudiées par la psychologie scientifique. Mais la meilleure présentation des moyens de sanctification en dépend, elle, intrinsèquement. Et c'est en fonction de ce but modeste, mais essentiel, que la pastorale éprouve le besoin de certaines informations et de certaines techniques psychologiques qu'elle choisira et animera en vue de son but.

Les fondements d'une pastorale ne sont pas exclusivement théologiques, pas plus que ses *moyens* ne sont uniquement surnaturels. Une fois de plus, ne confondons pas l'action pastorale et l'action de la grâce.

La relation pastorale est toujours « bi-polaire », comme son fondement est double et ses moyens sont mixtes. C'est de cette double source (normative et positive, théologique et scientifique, morale et psychologique) qu'elle tient sa dignité spécifique : celle d'un *instrument* dont la qualité est d'être adapté aussi bien à la nature de l'objet qu'il travaille qu'à la main et au but de l'ouvrier qui le manie.

Et si Dieu parle même à travers les déficiences psychiques du pasteur, ce n'est pas à cause de ces déficiences qu'Il parle mieux, mais peut-être à cause de l'humilité et des autres vertus morales manifestées dans la personne du pasteur qui, en dépit de ses désirs et de ses efforts, continue à souffrir de ces déficits et à s'efforcer d'y remédier.

Enfin, s'il existe une *opposition historique* entre les développements des techniques psychologiques et l'influence sacerdotale, cet antagonisme s'est révélé particulièrement aigu dans les pays protestants, ceux où l'action sacramentelle proprement dite (« ex opere operato ») avait quasi disparu du champ de la conscience chrétienne. On comprend alors que le prestige sacerdotal y ait été graduellement menacé ou supplanté par les compétences psychologiques du « conseiller », voire du psychothérapeute. C'est d'ailleurs la tendance des ministres protestants (spécialement aux Etats-Unis) de consacrer une part de plus en plus grande de leur formation pastorale à l'acquisition de techniques psychologiques de plus en plus raffinées, rivalisant parfois avec les psychothérapeutes qualifiés.

D'ailleurs aucun abus ne peut suffire à condamner l'usage.

Si une meilleure information psychologique pouvait déjà faire en sorte que le prêtre arrive à discerner à temps les traits des névroses, légères ou profondes, à aider les cas bénins à clarifier leur situation et à en changer au moins la signification sur le plan surnaturel, enfin à renvoyer les cas plus graves aux spécialistes appropriés, la psychologie aurait déjà bien mérité de la pastorale.

Si elle pouvait mettre le pasteur en garde contre ses propres inclinations psychiques, en lui faisant prendre conscience de la « partialité » ou de la « déclivité » de ses directives, ce serait déjà beaucoup.

Mais nous pensons que la psychologie peut servir davantage, et qu'en particulier elle peut améliorer *les techniques de contact* et le développement de la *relation* pastorale elle-même.

Avant de tenter cette aventure, entreprise collective à long terme, nous avons tenu à rappeler qu'elle ne peut aboutir qu'en restant consciente de la dualité des plans, psychique et religieux, désireuse de les articuler correctement en théorie et en pratique, en conformité avec les principes fondamentaux d'une authentique théologie pastorale, gage de fidélité au Verbe incarné.

Bruxelles
184, rue Washington.

A. GODIN, S. J.
Professeur de psychologie religieuse
au Centre International « Lumen Vitae ».